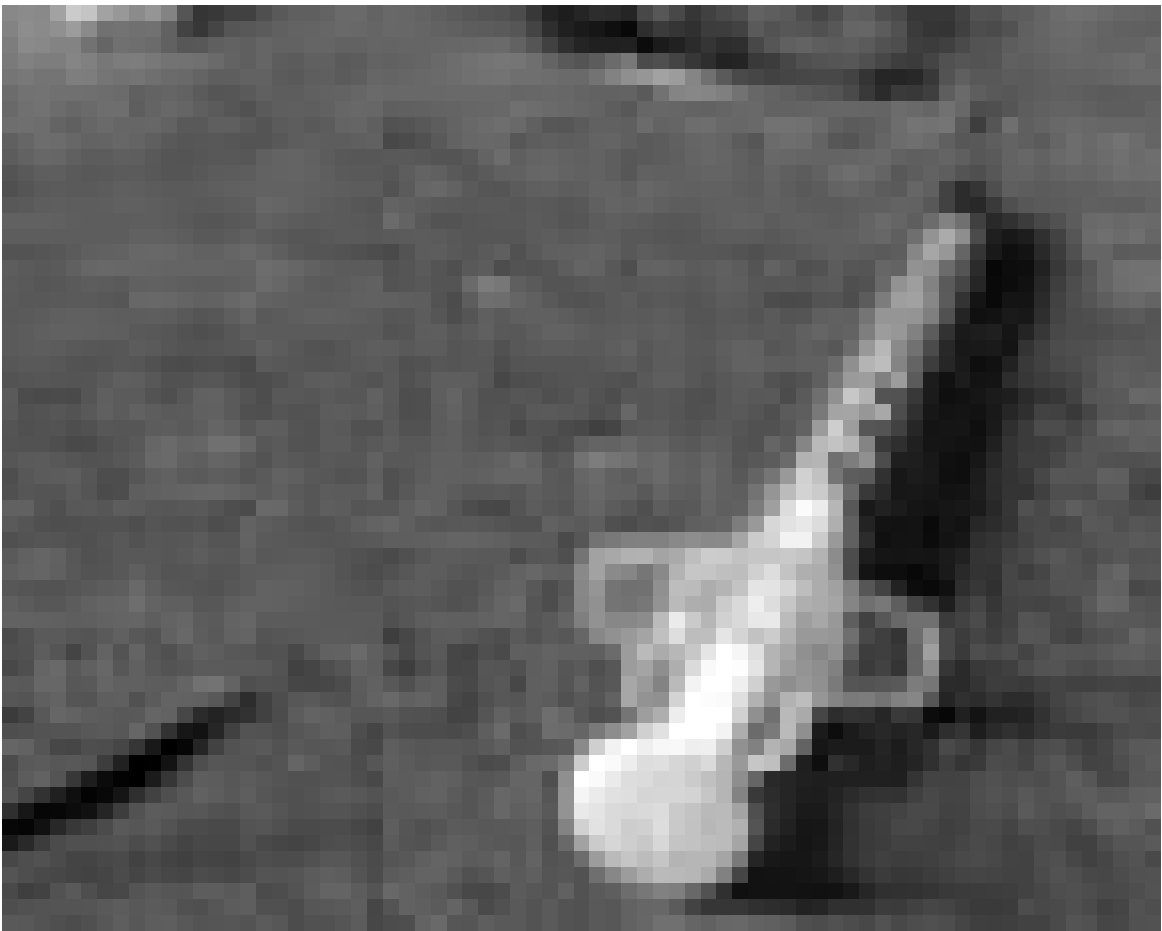


DROGUES

Un retard stupéfiant?



La consommation de drogues dures est devenue plus visible, une évolution récente qui fait apparaître le problème au grand jour. (photo: Internet)

Le 28 février dernier s'est réuni pour la première fois le Groupe interministériel toxicomanies (GIT). L'occasion de voir ce qu'il reste à faire dans le domaine des drogues au Luxembourg.

Le Luxembourg va-t-il adopter une politique innovante en matière de drogues? Cela va dépendre grandement des décisions prises dans plusieurs dossiers d'actualité. En tout cas, dans le cadre du programme d'action 2005-2009, il a paru clair qu'il était impossible de mener une politique visant uniquement à réduire la demande. Alain Origer, coordinateur national sur le thème des drogues et nouveau président du GIT, propose plutôt une politique de tolérance au niveau de la consommation de cannabis par exemple. Mais il préconise la fermeté en matière de trafic de drogues dures ou même douces, la loi considérant le commerce de ces deux types de substances sur un même niveau de gravité pénale. Origer déclare vouloir mener des recherches sur la dépendance à tout type de produits, comme le tabac, l'alcool, les médicaments, et même le tabac à narguilé.

Pour Thomas Köhl-Brandhorst, un streetworker sur le quartier de la Gare, il est pourtant clair que dans le domaine des drogues dures, la consommation est devenue de plus en plus visible. Il explique cela par l'arrivée d'une nouvelle génération sur la "scène" de la Gare qui consomme simplement plus. La drogue serait également devenue plus accessible, "on a maintenant pour 20 euros ce qui en coûtait encore 50 il y a quelque temps". Selon lui, la baisse des prix est intimement liée à la baisse de la qualité des produits, de l'héroïne en particulier, qui serait coupée avec des substances comme la mort aux rats menant clairement à une aggravation rapide de l'état de santé des consommateurs. Origer pense que la forte consommation existant au Luxembourg s'explique par le pouvoir d'achat important de ses habitants-e-s. Il met également en cau-

se le multiculturalisme: "Les chiffres montrent bien que la part des Portugais parmi les toxicomanes est disproportionnée. Cela est dû à la difficulté pour certains d'entre eux de se confronter à la société luxembourgeoise, mais également à un élément culturel, car il semble difficile de discuter de problèmes de drogues dans une famille portugaise. Ainsi, ces personnes dépendantes ont plus de mal à s'en sortir".

A la Fixerstuff du Tox-in de la route de Thionville, Monika Graser a également observé une hausse de la consommation. Le seul 2 mars dernier, 81 personnes sont venues consommer dans la salle sécurisée et stérilisée de l'établissement la drogue qu'elles avaient obtenue à l'extérieur. Elle se dit satisfaite de l'action du ministère de la santé dans plusieurs domaines. Même s'il a fallu plus d'un an d'attente, deux nouveaux postes ont été créés à la Fixerstuff au début du mois, une augmentation de personnel qui a permis l'ouverture d'un septième lit. De plus, le problème des heures d'ouverture a été en partie résolu. La salle ouvre maintenant dès 16 heures en semaine, alors qu'il y a un an, elle n'ouvrait qu'à 21 heures. Mais la fermeture du centre pendant le week-end reste problématique pour les utilisateurs. Pour le nouveau bâtiment en dur, le ministère de la santé et la ville de Luxembourg se sont mis d'accord au sujet de l'emplacement qui devrait finalement accueillir le Tox-In. D'après Graser toutefois, ce bâtiment ne sera pas construit avant 2008.

Retards politiques

"La Fixerstuff est vraiment une bonne chose, elle offre une bonne hygiène et des soins médicaux aux personnes toxicomanes", dit Köhl-Brandhorst. Pourtant, des problèmes subsistent, comme le

retard dans le programme de distribution d'héroïne médicale du ministère de la santé. Depuis le début de l'année, il y a déjà eu cinq morts par overdose à Luxembourg, et il s'agit en majorité de gens qui avaient déjà fréquenté la Fixerstuff. Selon Graser, deux d'entre eux y avaient même déjà été réanimés. Certains de ces toxicomanes sont même décédés durant les heures d'ouverture du centre de la route de Thionville. "Quand les personnes sont gravement dépendantes, elles consomment l'héroïne dès qu'elles se la sont procurée", nous dit Monika Graser, "le programme de distribution d'héroïne permettrait d'être sûr qu'elle est consommée à l'intérieur de la Fixerstuff". Pour Origer, le retard pris dans ce programme serait dû à des raisons politiques, l'opinion publique ne serait pas prête à voir l'Etat distribuer aux personnes toxicomanes le produit qui les rend malades. Pourtant, si le programme avait déjà été mis en place, certaines vies auraient pu être sauvées.

Ce type de programme existe déjà ou est à l'essai dans plusieurs pays européens. C'est le cas en Suisse et aux Pays-Bas depuis janvier 2007, et il va être mis en place dans le courant de l'année en Allemagne où une expérience de quatre ans a été menée par le professeur Christian Haasen de l'université de Hambourg pour le ministère fédéral de la santé. Cette expérience portait sur des personnes gravement dépendantes profitant déjà de produits substitutifs, comme la méthadone, ou n'ayant jamais suivi de traitement spécial. Les résultats montrent que suite à cette distribution, le drogué n'est plus obligé de passer sa journée dans une quête sans fin de son produit, il peut l'obtenir quand il en a besoin et dans des conditions plus sûres. L'équipe médicale peut ainsi avoir un suivi de la personne, et également contrôler les doses qui lui sont injectées, allant parfois jusqu'à atteindre une diminution totale du principe actif dans les doses. Cette méthode permet souvent à la personne de s'intégrer à nouveau dans la société.

Il ne tient maintenant qu'au ministère de la santé de dépasser ces blocages et de réellement mettre en place ce programme qui fait d'ailleurs partie intégrante de son plan d'action 2005-2009. S'il s'agit d'un problème politique, voilà une bonne occasion de montrer du volontarisme. De toute manière, comme le dit Ulla Schmidt, la ministre allemande de la santé, "ce problème ne peut pas être discuté sur une base idéologique. La prise en charge sécurisée des personnes fortement dépendantes doit rester au premier plan".

Sergio Marx

Gagné à tous les coups

La semaine passée, les pros de la publicité et de la communication ont pu se réjouir. Jeudi, c'était l'occasion de recevoir un des "Golden Ducks" à l'Elevator, et vendredi, de recevoir un "Design Award" à la Philharmonie. Disons le d'emblée: le fun factor était beaucoup plus présent à la rue de Hollerich. Accroché-e à une bière, monsieur et/ou madame tout le monde pouvait suivre les commentaires irrévérencieux des deux modérateurs anglophones du Design-Club sur les pubs les plus incompréhensibles ou à la mise en page la plus désastreuse de l'année. Le show pêchait un peu par son manque de professionnalité, mais en même temps, cela fait aussi le charme de cette sorte de soirées. La gratuité et les délicieux petits Ginger cookies en forme de canards étaient une bonne consolation. Par contre, pour pouvoir assister au Design Award, il fallait raquer 65 euros, buffet chaud plutôt médiocre compris d'office. Quant à la laborieuse remise des prix, elle était subdivisée en quinze catégories: papiers entête, affiches, packaging, product design et j'en passe. De la sorte, il est presque impossible de ne pas gagner au moins un prix. Malheureusement, les responsables n'ont fait que changer de lieu (après la Rockhal, l'année dernière), mais pas de concept. Selon certaines rumeurs, la poursuite de l'Award serait même remise en cause, vu les frais exorbitants. Pourtant, tout le beau monde qui se retrouve chaque année pour assister à ce moment fort de la vie de la communication, se contenterait peut-être d'un cadre moins huppé et un peu plus relax. Une critique vaut cependant autant pour le Design Award que pour les "Golden Ducks": entre les divers commentaires et les remerciements des gagnants, la revue des oeuvres sélectionnées, projetée sur écran, passait si vite qu'on avait du mal à s'en faire sa propre idée. Et ils y n'étaient pas non exposés sous forme "réelle". Comme quoi, le véritable objectif des deux soirées ne semble pas être la présentation de la créativité de la branche.

Mobilité mais flexibilité

Lors de la conférence de presse donnée jeudi dernier, Octavie Modert, secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur, n'y va pas par quatre chemins: "L'Etat luxembourgeois peut aider les étudiants à partir à l'étranger, mais il ne peut pas leur garantir une place». Pour François Biltgen, ministre de l'enseignement supérieur, la libre circulation des personnes en Europe est un échec, "la preuve, le Luxembourg est obligé de signer des accords pour les étudiants luxembourgeois à l'étranger, accords mal vus par la commission européenne qui les considère comme des faveurs!". Et si la solution était une vraie université au Luxembourg permettant aux étudiant-e-s de ne pas s'exiler?

Traitement de choc

Le journalisme est un dur métier. Notre stagiaire Sergio Marx (non, il n'a pas été sélectionné QUE pour son nom) a pu le constater dès son arrivée, vendredi passé. Première mission: accompagner un rédacteur au briefing du premier ministre. Rien de tel en effet pour retrouver le sens de l'humilité - ou de l'humiliation, c'est selon l'humeur du chef du gouvernement. Et aussi pour aiguïser tous les sens nécessaires au bon exercice de la profession. L'ouïe tout d'abord: à plus de 36 centimètres de distance, il faut avoir une sacrée oreille pour traduire en langage intelligible les marmonnements du chef. Mais aussi le décryptage politique: Juncker nous apprend qu'il a un nouveau chien et qu'il s'appelle Churchill (Ha! Jean Nicolas a raté ce scoop majeur). Qu'est-ce à dire? Allons-nous rejoindre le Commonwealth? Après ce traitement de choc, la rédaction a jeté Marx à l'eau (Sergio, pas l'autre) en lui proposant le sujet sensible de la toxicomanie (ci-contre). Les junkies après Juncker. Deux tâches difficiles, même si elles n'ont évidemment rien en commun, puisque ce sont bien les premiers qui abusent de substances addictives. Après tout, c'est Marx qui l'a écrit.